



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TIT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Paul l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise; & Tite alla ensuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2^e. Lettre que S. Paul leur adressoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'isle de Crete, lui écrivit l'année suivante de Macédoine une Lettre dans laquelle il expose les devoirs du ministère sacré. Tite mourut dans l'isle de Crete, fort âgé.

TITE, auteur ecclésiastique du 4^e. siècle, après avoir passé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'évêché de Bostre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Pères nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*. Le style en est assez net pour une matière assez embarrassée d'elle-même, & les raisonnemens en sont solides aussi bien que subtils: mais tout n'y est pas exact. On lui reproche trop d'estime pour Origène, dont il paroît même avoir adopté l'erreur touchant l'éternité des peines. On lui attribue encore un *Commentaire sur S. Luc*, & d'autres ouvrages qui ne sont pas de lui. Julien l'Apostat menaça de le rendre responsable d'une espèce d'émeute qu'il y avoit eu à Bostre; mais Tite confondit ce reproche, & répondit à l'empereur que si le peuple ne se révoltoit pas ouvertement contre lui, c'étoit à lui & autres ecclésiastiques qu'il en étoit redevable. Sur quoi Julien écrivit à ceux de Bostre, que leur évêque étoit leur délateur, & qu'il les exhortoit à le chasser,

puisqu'il les supposoit disposés à la révolte. Les Bostriens se moquerent de cette puérilité, » qui, dit Tillemont, pourroit » passer pour incroyable dans » un prince qui se piquoit de » raison, si nous n'avions en » core la Lettre entière qu'il » écrivit à ceux de Bostre. » Cette Lettre est datée d'Antioche le 1^{er}. jour d'août, l'an » 362 ». Tite survécut à la persécution du Julien, & mourut sous Valens.

TITE, (*Titus Vespasianus*) né le 30 décembre l'an 40 de J. C., étoit fils de Vespasien son prédécesseur, & de Flavia Domitilla. Il servit sous son père, & obtint le sceptre impérial l'an 79, après s'être signalé par la ruine de Jérusalem. Il donna dans cette expédition des marques de cruauté, en faisant crucifier les malheureux que la faim chassoit hors des murs, & qui ne pouvoient être responsables de l'opiniâtreté de leurs concitoyens; mais la conduite des Juifs semble en quelque sorte excuser la manière dont on les écrasa. Etant entré dans Jérusalem, il dit, selon le témoignage de Joseph: « C'est » sous la conduite de Dieu que » nous avons fait la guerre: » c'est Dieu qui a chassé les » Juifs de ces forteresses, con- » tre lesquelles les forces hu- » maines, ni les machines ne » pouvoient rien ». Il étoit si pénétré de ce sentiment, que dans la suite, lorsque les nations lui envoyèrent des couronnes pour honorer sa victoire, il déclara, au rapport de Philostrate, qu'il ne méritoit pas cet honneur. « Ce n'est » point moi, disoit-il, qui ai

» vaincu. Je n'ai fait que prêter
 » mes mains à la vengeance
 » divine ». Il avoit donné des
 ordres exprès pour la conser-
 vation du temple, mais il étoit
 écrit dans les décrets de Dieu
 qu'il seroit détruit de fond en
 comble. Un soldat y ayant
 jeté un tison du haut de la
 tour qu'on appelloit *Antonia*,
 tout les efforts de l'armée ne
 purent arrêter l'incendie. De-
 venu empereur, Tite donna un
 édit très-rigoureux contre les
 délateurs, & condamna tous
 ces accusateurs de profession à
 être fustigés dans la principale
 des places publiques, à être
 traînés de là devant les théâtres,
 & enfin à être vendus comme
 esclaves & relégués dans des
 isles désertes: sévérité qui a été
 louée par quelques auteurs,
 mais qui dans sa généralité
 n'étoit pas sans inconvénient,
 & pouvoit compromettre la
 sécurité publique & particu-
 liere des citoyens. Le parti le
 plus prudent comme le plus
 juste eût été, comme dit un
 historien, *d'écouter les délateurs*
d'une oreille & de l'autre les
accusés. Il donna de somptueux
 spectacles, entr'autres, un com-
 bat naval dans l'ancienne *Nau-*
machie. Cinq mille bêtes sau-
 vages furent employées en un
 seul jour à divertir le peuple,
 qu'il consultoit toujours avant
 que de lui donner une fête: at-
 tention peu assortie à la dignité
 d'un empereur; mais il cédoit
 au besoin qu'il en avoit. S'étant
 souvenu un jour, qu'il ne s'étoit
 rencontré aucune occasion pour
 lui d'obliger quelqu'un dans la
 journée, il dit: *Mes amis, voilà*
un jour que j'ai perdu! paroles
 qui ont épuisé la louange & la

critique. Le sentiment qu'elles
 expriment est louable sans dou-
 te, mais il paroît qu'il étoit inu-
 tile de l'afficher: d'ailleurs si
 personne ne s'étoit présenté pour
 recevoir des bienfaits, il n'y
 avoit aucun sujet de repentir; la
 disposition de faire le bien doit
 suffire à l'homme vertueux.
 » Ce trait, dit un homme d'es-
 » prit, s'il est vrai, donne lieu
 » de croire que ce prince avoit
 » plus de petitesse dans l'esprit
 » que de générosité dans le
 » cœur ». Les loix criminelles
 furent négligées, & les malfai-
 teurs se multiplièrent par l'en-
 couragement de l'impunité. Tite
 disoit qu'il aimeroit mieux périr
 lui-même, que de causer la perte
 d'un homme: disposition estima-
 ble dans un particulier, mais
 qui dans un empereur peut pro-
 duire une administration foible,
 imprudente & injuste. Il n'en
 donna que trop de preuves en
 désignant pour son successeur
 son frere Domitien, dont il
 connoissoit la scélératesse, &
 qui avoit conspiré contre lui.
 Sous le regne de Tite, l'empire
 fut exposé à plusieurs calamités.
 La première fut l'embrasement
 de la plupart des villes de la
 Campanie par les éruptions du
 Mont-Vésuve; la seconde,
 l'incendie de Rome; la dernière
 enfin, une peste qui emporta
 jusqu'à mille personnes en un
 jour. Durant tous ces malheurs,
 Tite se comporta comme un
 prince bienfaisant; il vendit les
 ornemens de son palais pour
 faire rebâtir les édifices publics.
 Rome ne jouit pas long-tems de
 ses largesses. Tite, se sentant
 malade, se retira au pays des
 Sabins; mais il fut surpris, en y
 allant, d'une fièvre violente, &

expira le 13 septembre, l'an 81 de J. C., âgé de 41 ans, après un règne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On dit que, lorsque son frère Domitien le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraîchir; il y rendit le dernier soupir. S'il est vrai, comme l'assuroit l'empereur Adrien, que Tite a empoisonné son père Vespasien, pour lui succéder plus promptement, le crime de Domitien est une punition trop bien assortie à ce parricide. L'idée attachée au nom de Tite est, dans l'opinion du vulgaire, supérieure à tous les éloges. Cependant quand on pense qu'il n'a pas régné 3 ans, & que tant de monstres ont débuté par les plus beaux commencemens, on ne peut s'empêcher de croire qu'on a peut-être précipité ou surchargé le tableau qu'on en a transmis à la postérité. Delà ce mot d'un écrivain un peu caustique: « Je me » dépite toujours quand je vois » cet empereur de deux ans, » connu seulement par une emphatique phrase de bienfaisance, élevé au-dessus de » Néron, qui pendant 5 ans fut » tout autrement sage que lui ». Ses partisans même ont condamné ses débauches infâmes; mais elles étoient trop communes chez un peuple corrompu, pour l'avoir flétri dans l'opinion de ses contemporains. Ce n'est pas du reste le seul reproche qu'on lui a fait. « Il répudia (dit » Crevier) Marcia, sans que » nous sachions la cause de ce » divorce, qui pourroit bien » n'être autre que ses amours » avec Bérénice » (voyez ce mot). Il faut convenir cependant

que par comparaison avec cette multitude de tyrans odieux qui souillèrent & désolèrent Rome, Tite devoit paroître un prince aimable, & contraster avec eux d'une manière avantageuse dans les fastes de l'histoire.

TITE-LIVE, (Titus-Livius) de Padoue, & selon d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où Auguste lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. Tite-Live mourut à Padoue, après la mort d'Auguste, le même jour qu'Ovide, l'an 17 de J. C., la 4^e. année du règne de Tibère. Son *Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de Drusus en Allemagne, l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reste que 35 (dont deux ont été publiés la première fois en 1518, par Ulric de Hutten), encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la 4^e. partie de son histoire. Jean Freinshemius a tâché de consoler le public de cette perte, & il y a réussi autant que la chose étoit possible. Il regne dans toutes les parties de l'ouvrage de Tite-Live une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions & les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également: simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure: étendu ou ferré, plein de douceur & de force, selon l'exigence des matières; mais tou-

jours clair & intelligible. « On
 » reproche cependant, dit
 » l'abbé des Fontaines, quel-
 » ques défauts à Tite-Live. Le
 » premier, c'est de s'être laissé
 » trop éblouir de la grandeur
 » de Rome, maîtresse de l'uni-
 » vers. Parle-t-il de cette ville
 » encore naissante? Il la fait
 » la capitale d'un grand em-
 » pire, bâtie pour l'éternité,
 » & dont l'agrandissement n'a
 » point de bornes. Il tombe
 » quelquefois dans de petites
 » contradictions; & ce qui est
 » moins pardonnable, il omet
 » souvent des faits célèbres &
 » importans ». On lui a re-
 » proché encore d'avoir employé
 » quelques expressions provin-
 » ciales dans son histoire. Mais
 » Pignorius croit que cette *Pata-*
 » *vinité* dont on a tant parlé,
 » regardoit seulement l'ortho-
 » graphe de certains mots, où
 » Tite-Live, comme Padouan,
 » employoit une lettre pour une
 » autre, à la mode de son pays,
 » écrivant *Sibe* & *Quase* pour
 » *Sibi* & *Quasi*. Quelques-uns
 » pensent qu'elle consistoit sim-
 » plement dans la répétition de
 » plusieurs synonymes en une
 » même période: redondance de
 » style, qui déplaisoit à Rome &
 » qui faisoit connoître les étran-
 » gers. Il est peu d'historiens qui
 » aient raconté autant de pro-
 » diges que Tite-Live. Tantôt un
 » bœuf a parlé; tantôt une mule
 » a engendré; tantôt les hommes
 » & les femmes ont changé de
 » sexe: ce ne sont que pluies de
 » cailloux, de chair, de craie,
 » de sang & de lait. Des esprits
 » superficiels & faux qui ont osé
 » comparer ces fables avec des
 » faits avérés, n'ont sans doute
 » pas réfléchi sur la considération
 » due à des contes populaires, &
 » celle qu'on doit à des autori-
 » tés respectables, à des témoins
 » oculaires, judicieux, irrépro-
 » chables, rapportant des évé-
 » nemens qui dans leurs cau-
 » ses, leur but & leurs divines
 » circonstances, déterminent la
 » croyance de tout esprit raison-
 » nable. Du reste, dans sa crédu-
 » lité même, Tite-Live montreroit
 » plus de sagesse que nos écrivains
 » modernes dans leur incrédulité.
 » Il respectoit sa religion. « Toute
 » fausse qu'elle étoit, dit M.
 » Rigoley de Juvigny, il sa-
 » voit qu'elle n'en étoit pas
 » moins un frein salutaire. S'il
 » eût eu le bonheur de naître
 » de nos jours, & que son ber-
 » ceau eût été éclairé de la
 » lumière de l'Évangile; avec
 » l'excellent esprit & le bon
 » jugement dont il étoit doué,
 » il n'auroit pas imité ces pré-
 » tendus historiens, ces écri-
 » vains audacieux, qui dé-
 » chaînés également contre le
 » Trône & l'Autel, cherchent
 » à renverser l'un & l'autre,
 » & brisant du même coup le
 » sceptre & l'encensoir, veu-
 » lent vivre indépendans du
 » ciel & de la terre: il n'auroit
 » point, à leur exemple, em-
 » ployé le mensonge, les sar-
 » casmes les plus amers, & les
 » plaisanteries les plus gros-
 » sières contre une Religion
 » dont tout annonce, tout dé-
 » montre & tout prouve la
 » Divinité.... Loin d'envisager
 » cette Religion du côté de la
 » politique, & d'en imposer
 » par des prodiges menton-
 » nés, il l'auroit appuyée d'une
 » foule de faits plus clairs que
 » le jour, & se seroit attaché
 » à la faire regarder & rel-

» pecker, comme le plus ferme
 » soutien des trônes, & com-
 » me la force & le salut des
 » empires & des peuples qui
 » les composent ». L'édition
 de Tite-Live à Venise, 1470,
 est fort rare. Après plusieurs
 autres bonnes & belles éditions
 (dont le détail nous meneroit
 trop loin), Crevier en a publié
 une en 6 vol. in-4°, 1735, en-
 richie de notes savantes &
 d'une préface écrite avec élé-
 gance. On l'a réimprimée en 6
 vol. in-12. Guérin en a donné
 une Traduction: *voyez son ar-
 ticle.*

TITELMAN. (François)
 né à Hasselt, ville de la prin-
 cipauté de Liege, vers l'an
 1498, se fit Récollet à Lou-
 vain; ayant ensuite entendu
 parler de la réforme des Ca-
 pucins, il embrassa ce genre de
 vie à Rome en 1535, & mourut
 en odeur de sainteté à Anticoli,
 le 12 septembre 1537. Il étoit
 versé dans les langues grecque,
 hébraïque & chaldéenne. Ses
 écrits sont en grand nombre.
 Les principaux sont: I. Des *Com-
 mentaires* sur toutes les *Epîtres*
 des Apôtres, Anvers, 1540,
 in-8°. II. ... sur les *Psaumes*,
 Anvers, 1573, in-fol. III. ... sur
Job. IV. ... sur les *Cantiques*.
 V. ... sur *S. Matthieu* & *S. Jean*.
 VI. Des *Dissertations* contre
 Erasme, &c. Richard Simon
 qui n'étoit pas prodigue de
 louanges, en donne à Titelman.

TITL, (Robert) né en Tos-
 cane vers le milieu du 16^e. sie-
 cle, enseigna les belles-lettres
 à Padoue & à Pise. Il nous reste
 de lui des Poésies estimées de
 leur tems, peu connues au-
 jourd'hui, quoiqu'elles ne soient
 pas sans mérite. On les trouve

avec celles de Gherard, 1571,
 in-8°. On a encore de cet au-
 teur des Notes assez bonnes sur
 quelques auteurs classiques; dix
 Livres sur des passages d'an-
 ciens auteurs, sur lesquels les
 littérateurs ne sont pas d'ac-
 cord. Il mourut en 1609, à 58
 ans.

TITIANE, (*Flavia Titiana*)
 femme de l'empereur Pertinax,
 & fille du sénateur Flavius Sul-
 picianus, passa sa vie dans une
 suite non interrompue d'atta-
 chemens criminels. Ses amours
 avec un bateleur furent le scan-
 dale de Rome; mais Pertinax,
 très-dérégé lui-même, selon
 quelques auteurs, ou subjugué
 par une lâche complaisance,
 n'osa s'y opposer. Titiane ne
 jouit pas long-tems du rang
 suprême. Pertinax fut tué par
 les soldats prétoriens en mars
 193, & l'impératrice le vit
 poignarder sous ses yeux, 87
 jours après son élection. Cette
 catastrophe la précipita du
 trône dans l'obscurité d'une vie
 privée, où elle finit ses jours.

TITIEN, (Le) peintre,
 dont le nom de famille est
Vecelli, né à Cadore dans le
 Frioul, en 1477, montra dès
 son enfance une forte inclina-
 tion pour son art. Il entra à
 l'âge de 10 ans chez Gentil, &
 ensuite chez Jean Bellin, où il
 demeura long-tems. La réputa-
 tion du Giorgion excita dans le
 Titien une heureuse émulation,
 & l'engagea à lier une étroite
 amitié avec lui, pour être à
 portée d'étudier sa manière. Le
 Giorgion s'apercevant des
 progrès rapides de son disciple,
 & de l'objet de ses visites, rom-
 pit tout commerce avec lui. Le
 Titien se vit peu de tems après

fans rival par la mort du Giorgion. Il étoit désiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importants, à Vicence, à Padoue, à Venise & à Ferrare. Le talent singulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des souverains. Charles-Quint, ce protecteur éclairé des vrais talens, le combla de biens & d'honneurs. Si son caractère doux & obligeant, son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher, son mérite le rendoit respectable. Il conserva une santé robuste jusqu'à 99 ans, & mourut en 1576. Ce grand peintre traitoit également tous les genres; il rendoit la nature dans toute sa vérité. Chaque chose recevoit sous sa main l'impression convenable à son caractère. Les reproches qu'on lui fait, sont de n'avoir pas assez étudié l'antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronismes dans ses ouvrages.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut disciple de George Calixte, & devint professeur en hébreu & en théologie à Helmstadt, où il mourut en 1681. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*, Helmstadt, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'Insuffisance de la Religion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITYUS, géant énorme, fils de Jupiter & d'Elara, naquit dans un antre, où sa mere s'étoit cachée pour se dérober

à la colere de Junon, & passa pour fils de la Terre. Apollon & Diane le tuerent à coups de fleches, ou selon d'autres il fut foudroyé, pour avoir voulu faire violence à Latone leur mere. Il étoit attaché comme Prométhée dans les enfers, où un vautour insatiable rongeoit sans relâche ses entrailles renaissantes : ce géant couvroit 9 arpens de terre, de son corps étendu. Rien de plus expressif que la description que fait Virgile (*Æneid. l. 6.*) de cet étrange supplice; symbole du remords & des angoisses qui déchirent les ames criminelles :

*Resfroque immanis cultur
obunca*

*Immortale jecur tondens, facunda
daque panis*

Viscera, rimatarque epulis, habitaque sub alto

*Pectore; nec fbris requies datur
ulla renatis.*

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677 d'un secrétaire du roi, fit ses études au college des Jésuites à Paris. Il en sortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. A l'âge de 15 ans il suivit le parti des armes jusqu'à la paix de Ryswick; alors il acheta une charge de maître-d'hôtel de la dauphine, mere de Louis XV. La mort prématurée de cette princesse, le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & saisit les beautés des chef-d'œuvres sans nombre de peinture & de sculpture qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A son retour il fut commissaire-provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare générosité.

fité. Son attachement pour Louis XIV, & son admiration pour les hommes de génie, lui inspirèrent, dès 1703, l'idée d'élever un Parnasse en bronze à la gloire de ce roi, & des poètes & musiciens qui avoient illustré son regne. Ce beau monument qui fut achevé en 1718, est placé aujourd'hui dans la bibliothèque du roi. Du Tillet donna en 1727 la Description de ce monument, avec l'extrait de la vie & le catalogue des ouvrages des poètes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens tous les 10 ans, des hommes morts pendant ces intervalles: ces Supplémens viennent jusqu'en 1760. Il mourut d'un catarre, le 26 décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illustre citoyen étoit d'une société & d'une conversation aussi utiles qu'agréables. Il se faisoit un plaisir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de secourir, sans faste & sans ostentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin. On a encore de du Tillet un *Essai sur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches; mais dont le style est négligé & monotone, ainsi que celui de sa Description.

TIXIER, (Jean) en latin *Ravifius Textor*, de St-Saulge dans le Nivernois, & seigneur de Ravisy dans la même province, tira une partie de son nom de cette terre. Il enseigna les belles-lettres, avec un succès distingué, au collège de Navarre à Paris. Il fut recteur

de l'université de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, suivant quelques auteurs. On a de lui: I. *Des Lettres*, 1560, in-8°. II. *Des Dialogues*. III. *Des Epigrammes*. IV. *Officina Epitome*, 1663, in-8°. V. Une édition de *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris, 1651, in-folio. Ces différens ouvrages sont assez bien écrits en latin, & on peut le mettre au rang des habiles humanistes de son siècle.

TOBIE, de la tribu de Nepthali, demouroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épousé Anne de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils, il ne se souilla jamais en mangeant comme les autres Israélites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de Salmanasar, qui le combla de biens & d'honneurs. Tobie ne profita des bontés du roi, que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Medes, Gabelus son parent ayant besoin de dix talens, Tobie, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, sans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie; cependant Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enseveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba, d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, qui